

# La chirurgie dentaire de Pierre Dionis (1643 - 1718)

## The dental surgery of Pierre Dionis (1643 - 1718)

Julien Philippe

Ancien professeur à la Faculté de C.D. Paris VII

### Mots Clés

- ◆ Histoire Chirurgie dentaire
- ◆ Opérateurs pour les dents
- ◆ Pierre Dionis

### Key Words

- ◆ -History of dental surgery
- ◆ -Operators for teeth
- ◆ -Pierre Dionis

### Résumé

Pierre Dionis a publié son livre d'anatomie en 1690, c'est-à-dire 340 ans après Guy de Chauliac, 120 ans après Ambroise Paré, et seulement 38 ans avant Pierre Fauchard. Dionis décrit les sept opérations que pratiquent les « opérateurs pour les dents ». Le progrès est net depuis Paré, mais l'écart avec Fauchard semble encore très grand. Celui-ci apporte plus de précision, une meilleure technique et, en outre, deux nouveaux procédés thérapeutiques qu'ignorait Dionis : l'orthodontie et la prothèse amovible.

### Abstract

Pierre Dionis published his book on anatomy in 1690 – that is to say, 340 years after Guy de Chauliac and 120 years after Ambroise Paré, but only 38 years before Pierre Fauchard. Dionis described the seven operations which the “operator for teeth” practiced. The progress since the time of Paré, can be seen very clearly, but the gap with Fauchard is even more apparent. The latter brings more precision, a better technique, and more importantly two new therapeutic procedures unknown to Dionis: orthodontics and removable prosthesis.

## Introduction

En 2014, nous vous avons présenté la chirurgie dentaire de Guy de Chauliac datée de 1363, en 2015, celle d'Ambroise Paré écrite à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et, aujourd'hui, nous vous résumons celle de Pierre Dionis publiée en 1690. En passant d'un auteur à l'autre, notre intention était de contribuer à la connaissance de la chirurgie dentaire de la période précédant Fauchard. C'était un modeste complément aux travaux de Micheline Ruel-Kellermann, qui nous a fait connaître, en particulier, les œuvres de Martinez et celles d'Hémar, les grands auteurs de cette époque. Nous avons abordé ce sujet en consultant les écrits des chirurgiens, sachant qu'ils n'avaient guère opéré sur les dents eux-mêmes, mais pensant qu'ils étaient les témoins et les bons juges des pratiques de leur époque. Nous avons d'abord eu l'intention de vous présenter, après celle d'Ambroise Paré, la Chirurgie dentaire de Jacques Guillemeau, publiée en 1649. Mais Guillemeau est un élève de Paré et il a largement répété ce qu'avait dit son maître, ce qui nous aurait conduit à reproduire notre exposé de l'an dernier. Guillemeau n'a eu, en ce qui concerne l'art dentaire, qu'une idée originale. Il a trouvé une pâte qui permet, d'une part, d'obturer les cavités des dents et, d'autre part, de former des dents artificielles « qui ne jaunissent pas ». Cette pâte merveilleuse est faite : « d'une cire blanche grenée à laquelle on aura ajouté poudre de mastic, corail blanc et perle pulvérisée ». Cette pâte étant à base de cire, on peut nourrir quelques craintes pour sa longévité en bouche. Guillemeau est mort en 1613.



Fig. 1. Pierre Dionis (1643 - 1718).

Correspondance :  
6, rue Chanzy, 28000 Chartres.  
Julien.philippe28@wanadoo.fr

Disponible en ligne sur [www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad](http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad)  
1277-7447 - © 2017 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.

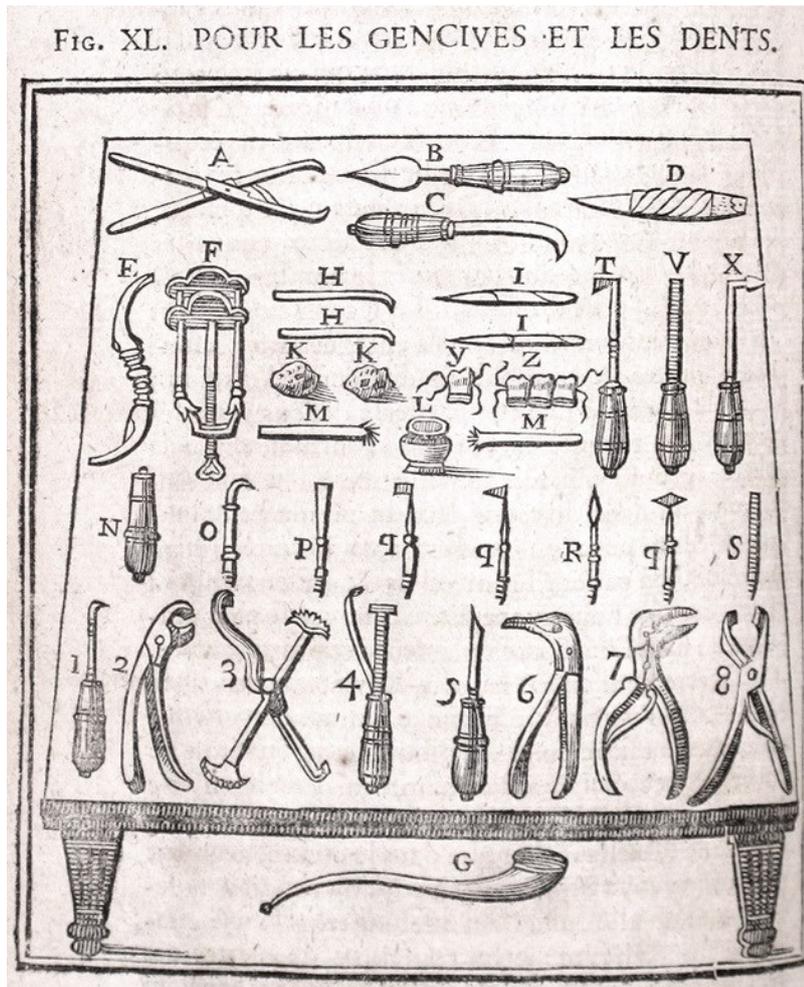
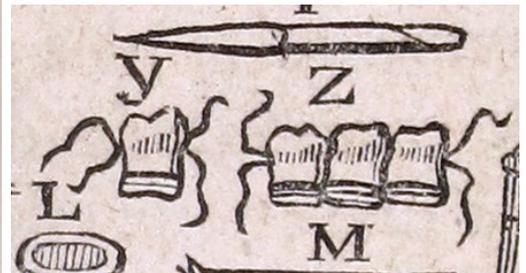


Fig. 2. D'après Dionis. Instruments de chirurgie pour la gencive et les dents.

Fig. 3. D'après Dionis. Dents artificielles.



## Pierre Dionis

Peu de temps après, en 1628, a lieu une grande découverte. William Harvey montre que le sang, poussé par les contractions du cœur, circule dans les artères et les veines. La plupart des médecins français refusent d'admettre cette théorie qui va à l'encontre de ce qu'ont établi Galien et Aristote. Le doyen de la Faculté de médecine de Paris se moque des « circulateurs ». La controverse se poursuit pendant plus de 40 ans. À la fin, Louis XIV, bien informé, demande à l'un des chirurgiens partisan de la circulation de l'enseigner et lui donne un local indépendant pour le faire : le Jardin Royal. Cet homme c'est Pierre Dionis (fig. 1). Il est né à Paris en 1643. Il est nommé Chirurgien en 1672 et investi des fonctions de « Démonstrateur d'Anatomie au Jardin Royal ». En 1690, pour exposer les nouvelles conceptions, il publie, en deux volumes : « L'anatomie de l'homme suivant la circulation du sang et les dernières découvertes ». Le premier volume traite de l'anatomie et le second des opérations que peut faire un chirurgien. Il fait figure d'auteur « moderne ». En 1690, nous sommes 120 ans, après les publications d'Ambroise Paré, et Pierre Fauchard est âgé de treize ans. L'anatomie des dents est décrite dans le premier volume, sans erreur, mais l'anatomie de Paré était déjà bien exacte. Dans le second volume Dionis commence par la description de deux affections gingivales, l'époulis et la parulie consécutive à un abcès dentaire. Ces affections lui paraissent relever de la chirurgie et non de la pratique dentaire. Il poursuit en disant : « Les dents seules sont aujourd'hui toute l'occupation de beaucoup de personnes qu'on appelle des Opérateurs pour les dents. Il faut convenir que ces MM. qui n'ont pour objet de leur travail que ces seules parties peuvent exceller dans cet art plutôt que les

chirurgiens dont la science est d'une étendue infinie ». Dionis énumère ensuite les sept sortes d'opérations qui incombent aux « Opérateurs pour les dents » et que nous allons examiner tour à tour.

La première opération est « d'écarter les arcades serrées », Dionis parle sans doute du trismus. Cette situation peut être due à une plaie, à un abcès des parotides ou à « l'obstination d'un enfant mélancolique qui ne veut pas ouvrir la bouche ». Il faut desserrer les arcades avec un appareil à vis pour nourrir le malade, sinon il meurt. Ainsi des soldats, blessés à la guerre, ne pouvant être alimentés, sont morts. On ne peut aujourd'hui s'empêcher de penser au tétanos, inconnu à l'époque.

La seconde opération est de nettoyer les dents. Dionis commence par rappeler les règles de l'hygiène : « se frotter les dents avec une petite éponge tous les matins ». Puis pas de virgule il explique comment enlever les petites croûtes et les écailles qui rendent les dents jaunes. La technique est bien connue depuis Albucasis. Dionis conseille à l'opérateur de se couvrir les mains d'un linge fin pour toucher le visage et, il rappelle, qu'il est plus commode de travailler avec un genou à terre devant le patient assis. Dionis montre tous les instruments nécessaires pour cette opération.

Le troisième rôle des opérateurs est la conservation des dents. En effet, « il coule le long des filaments qui sont à la racine de la dent une sérosité corrosive qui la mine peu à peu et qui ne la quitte quelquefois point, qu'elle ne l'ait fait tomber par morceaux. Si on pouvait faire prendre une autre route à cette sérosité, les dents se conserveraient toute la vie ». « Il y en a qui ont crû qu'il se formait de petits vers dans la dent, mais ils se sont trompés ». « Si la carie est apparente, on la ratisse avec une rugine, si elle est entre deux dents, on y passe la lime pour effacer la noirceur. Si le trou

est dans la tablette des dents (la couronne) on la cautérise avec de l'huile de soufre ou de vitriol. Si la carie augmente, on essaye de l'arrêter en la cautérisant avec un petit cautère qu'on aura chauffé, enfin si la dent se gâte de plus en plus et que la douleur devienne insupportable, il n'y a point d'autre remède que de l'arracher ».

« La quatrième opération qui se pratique aux dents, c'est de boucher les trous ». Et cela pour trois raisons. En effet, il y a des aliments qui se logent dans les trous ; parfois boire frais est douloureux, enfin l'odeur de la bouche devient mauvaise. « Quelques-uns prétendent que le trou peut se remplir de feuilles d'or ou d'argent, mais ces feuilles étant sujettes à se rompre, on doit plutôt employer un petit morceau d'or ou d'argent battu auquel on aura donné la figure du trou où il doit être niché ». « Il y en a qui préfèrent le plomb parce qu'étant plus maniable on le fait entrer et on en remplit la cavité plus aisément qu'avec tout autre métal. D'autres sans se donner tant de peine, bouchent ces ouvertures avec de la cire, qui empêche l'aliment et la boisson d'y rentrer plus avant. »

La cinquième opération qui concerne les dents est de les limer :

- pour les séparer quand elles avancent les unes sur les autres ;
- pour les mettre à niveau quand il y en a qui sont trop longues ;
- pour les polir quand elles présentent des pointes.

« La sixième opération que les dents demandent, consiste à les arracher ». « Il ne faut venir à cette opération que quand la dent est tellement gâtée, qu'il n'y a plus moyen de la sauver ». « Il y a néanmoins cinq ou six occasions où on ne peut pas se dispenser de le faire » ; « premièrement aux enfants lorsque leurs dents de lait commencent à tomber ; secondement quand la dent vacille d'elle-même, et qu'il n'y a plus d'espérance de la conserver, il faut alors l'élever avec deux doigts et l'ôter. Troisièmement quand la tablette est presque toute rongée, car si on différerait de l'arracher, il n'y aurait alors plus de prise pour l'instrument. » « Quatrièmement quand une dent a été cassée et qu'il ne reste plus que la racine. » « Cinquièmement, quand les dents s'avancent au dehors, il les faut extirper car une dent qui sort ainsi de son rang incommoder beaucoup celui à qui ce malheur arrive. Si elle n'excède pas notablement les autres dents, on pourrait limer ou couper avec des tenailles incisives ce qui se produirait de trop, mais si la tablette (la face) qui doit regarder le dedans de la bouche était penché au dehors et que la dent sortit, il vaudrait mieux avoir une dent de manque que d'en laisser voir une qui défigura la personne ». Sixièmement, quand il vient quelque dent surnuméraire. Dionis donne la liste des instruments « dont on ne peut se passer pour arracher les dents et indique la façon de les utiliser (fig. 2). Puis, il fait remarquer que cette opération demande un effort et « de crainte que cet effort ne rende tremblante la main des chirurgiens, on laissera cet emploi aux opérateurs pour les dents qui n'ont point d'autres moyen pour gagner leur vie ». En outre, la plupart des arracheurs de dents abusent de leur talent pour tromper le public, alors que la probité doit être la règle du chirurgien.

« La septième et dernière opération qu'on fait aux dents, c'est d'en remettre d'artificielles à la place de celles qu'on

aura perdues. » D'abord pour l'ornement qu'elles procurent, ensuite pour articuler la voix. « On commande des dents d'ivoire à peu près de la grandeur de celles auxquelles on les substitue, on les perce pour y passer un ou deux fils d'or avec lesquels on les attache aux dents voisines » (fig. 3). « On en fait fabriquer autant qu'il en manque, deux, trois ou quatre qu'on fait tenir ensemble avec les fils d'or ». « On connaît des vieilles femmes qui portent un râtelier tout entier de fausses dents et qui n'oseraient presque ouvrir la bouche. » Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que l'ivoire jaunit en peu de temps dans la bouche.

Après l'exposé de ces sept opérations, Dionis examine deux points controversés. Enlever les dents de lait avant qu'elles ne tombent favorise-t-il un bon alignement des dents permanentes ? Dionis répond par la négative, c'est là une erreur répandue dans le public. Il ne croit pas non plus, « qu'une dent qui a été totalement enlevée puisse se raffermir dans sa cavité et reprendre vie comme avant ». Lorsqu'après avoir lu Dionis, on retrouve le livre de Fauchard, écrit trente-huit ans plus tard, on est frappé par la différence de niveau dans les connaissances. Dionis dit ce qu'il faut faire, Fauchard explique en outre, comment le faire. L'un parle « en général », l'autre examine chaque cas. Cela vaut pour les sept points qui, d'après Dionis, constituent le domaine de « l'opérateur pour les dents ». Mais, pour deux de ces points, c'est plus qu'un progrès qu'apporte Fauchard, c'est une sorte de révolution. Quand Dionis propose de limer ou d'arracher les dents trop proéminentes, Fauchard invente l'orthodontie. Quand Dionis attache deux ou trois dents d'ivoire aux dents restantes, Fauchard décrit toute une gamme de prothèses, fixes ou amovibles, y compris pour des arcades totalement édentées.

## Conclusion

Au terme de ce survol de la chirurgie dentaire pré-fauchardienne, avec des arrêts sur Chauviac, Paré et Dionis, on reste frappé par la lenteur des progrès. Le diagnostic différentiel entre pulpite et infection radiculaire n'a toujours pas été établi et cela empêche toute thérapeutique adaptée. Le tartre est enlevé comme le faisait Albuquerque... en l'an mille. En lisant l'anecdote de la vieille femme qui n'osait ouvrir la bouche de crainte que ses fausses dents ne tombent, on croit relire les railleries qu'écrivaient les poètes latins du premier siècle sur le même sujet. Parce que nous vivons dans un siècle où une nouvelle technique apparaît chaque jour, nous oublions combien le progrès fut lent.

## Bibliographie

1. DIONIS P., *L'anatomie de l'homme suivant la circulation du sang*, Paris, Laurent d'Houry, 1690.
2. GUILLEMEAU J., *Œuvres de Chirurgie*, Paris, Nicolas de Louvain, 1598.
3. PHILIPPE J., « La chirurgie dentaire de Guy de Chauviac », *Actes de la SFHAD*, 2014, p. 22-25.
4. PHILIPPE J., « La chirurgie dentaire d'Ambroise Paré », *Actes de la SFHAD*, 2015, p. 63-67.